

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

CIE DE L'IMPARTIAL, Propriétaire

Fondé en 1893 par Gilbert Buote et son fils François Joseph

F. J. BUOTE, Redacteur, Mme. F. J. BUOTE Assistante

Vol. 3 No. 49 Nouvelle Serie

TIGNISH, ILE DU PRINCE EDOUARD, MARDI LE 20 JUIN 1911

18 ANNEE

L'OPINION DE SIR WILFRID

A la conférence impériale, l'hon. M. Fisher, premier ministre australien, a présenté une résolution exprimant le regret que les puissances coloniales n'aient pas été consultées avant qu'on accepte la Déclaration de Londres et allant à dire qu'il n'est pas à désirer que la Grande-Bretagne adopte les provisions de l'article permettant la destruction de navires neutres chargés de contrebande de guerre.

Sir Edward Grey dit que les colonies n'avaient pas été consultées parce qu'elles n'étaient pas représentées à la conférence de la Haye, mais il déclare que des mesures seront prises pour que cette représentation existe à la prochaine conférence. Il défend la déclaration de Londres et déclare que l'effet serait désastreux auprès des autres puissances si l'Angleterre refusait son adhésion. Elle est avantageuse à la Grande-Bretagne et son retrait équivaldrait à un mouvement de recul dans la voie de l'arbitrage, car cela aurait une tendance à pousser les autres gouvernements à faire des arrangements internationaux sans s'occuper de la Grande-Bretagne. Cette ratification est essentielle pour avoir la coopération des Etats Unis.

Sir Wilfrid Laurier, premier ministre du Canada, s'oppose à ce qu'on consulte les colonies au sujet des traités, sauf quand il s'agit de traités commerciaux. Il croit qu'il vaut mieux laisser ce soin à la mère-patrie. L'obligation de consulter les colonies dans des affaires qui peuvent ensuite provoquer une guerre pourrait, dans son opinion, imposer aux colonies la charge de prendre part à cette même guerre.

Sir Wilfrid supporte la déclaration de Londres laquelle, dit-il, est un grand pas en avant dans la voie de l'arbitrage universel. Le Canada est en faveur de l'arbitrage et si Sir Edward Grey même à bonne fin ses négociations avec les Etats-Unis, il aurait fait l'un des plus grands actes de sa carrière. Le rejet de cette déclaration empêcherait probablement le succès des négociations et cette raison est amplement suffisante pour que les colonies appuient la Grande-Bretagne.

Sir Joseph Ward, de la Nouvelle-Zélande, est du même avis que Sir Wilfrid Laurier et supporte la déclaration. Pour lui, cette mesure est des plus favorables au commerce.

UN COMMIS VOYAGEUR DANGEREUX

Qu'est ce qu'un mauvais livre ? C'est un livre qui peut faire du mal à notre tête ou à notre coeur. Le mauvais livre est le commis-voyageur du démon. Il vient nous offrir les drogues maudites de son maître.

Le démon n'a peut-être pas d'agent plus efficace pour ruiner l'innocence dans les âmes que le mauvais livre. On commence à lire par curiosité, puis le coeur s'appivoise peu à peu : ce qui le révoltait d'abord, ne fait plus qu'exciter en lui des désirs, et bientôt les passions si habilement décrites, envahissent l'imagination et la sensibilité ; elles demandent à se satisfaire et la ruine est consommée.

Plus le style de l'auteur est plein de charmes et de vie, plus les descriptions sont brillantes, plus grand

aussi sera le danger de fascination et de ruine.

L'habit ne fait ni le moine ni l'honnête homme. Tous les scélérats ne sont pas en guenilles et souvent une toilette élégante ne sert qu'à couvrir la dégradation et la honte. Ainsi en est-il de l'habileté littéraire de ces écrivains de romans.

Un monsieur bien, aux manières élégantes, vous accoste sur la rue et demande à être présenté à votre famille. Un ami vous dit à l'oreille : "Méfiez-vous ! Cet homme est un coquin, il a déjà subi plusieurs condamnations pour escroquerie et l'attentat aux moeurs !" Tendriez-vous la main à cet homme, l'inviteriez-vous à venir vous voir à la maison ?

Et pourtant, voilà l'être corrompu et corrompueur que vous allez laisser entrer chez vous sous le couvert d'un mauvais roman. Voilà le précepteur que vous allez donner à votre femme et à vos enfants !

Et cet homme passera de longues heures en tête-à-tête avec votre enfant. Il lui tiendra des discours que vous ne souffririez jamais en votre présence, il lui fera, des descriptions qui échaufferont son imagination et bouleverseront son coeur, il lui contera des aventures scandaleuses et bientôt ce séducteur exercera une influence à laquelle il lui sera impossible de résister. Laissez une jeune fille lire de mauvais livres, c'est l'abandonner sans défense aux mains d'un séducteur qui commence sa ruine.

Fermez à ce scélérat la porte de vos maisons. Empêchez ces livres élégants, mais pleins de poison de venir tuer l'âme de vos enfants.

Ces romans sont de la boue qui miroite aux rayons du soleil. Qu'ils n'entrent pas dans une famille chrétienne.

Pères et mères de famille, veillez ; faites la police à la porte de vos maisons.

LA MESAVENTURE D'UN RICHE MINEUR

Les détectives sont à bouleverser la ville de New-York, pour essayer de trouver Mme Dubois, la femme de François Dubois, un riche mineur de Porcupine, Ontario. Ce mineur et sa femme ont quitté Porcupine, dimanche matin, pour se rendre d'abord à New York, puis à Copenhague, en voyage de noces. Or, lorsque le train qui les portait s'est arrêté à Calzu, près de Toronto, M. Dubois est descendu pour prendre l'air et l'exercice pendant quelques minutes, mais soudain le train partit, laissant le voyageur à sa promenade et à son exercice, et emportant sa femme et ses bagages. Deux heures plus tard, M. Dubois pris un autre train. Il trouva à New-York ses bagages et ceux de sa femme à la gare, mais Mme Dubois n'y était pas.

VOLEUR DE CHEVAUX

Un individu que l'on croit être un voleur de chevaux des plus notables dans la Nouvelle Angleterre, a été mis en état d'arrestation, après une chasse de quatre heures, à Haverhill, Mass. Il a été écroué au poste sur quatre accusations de vols, et il est demandé dans une dizaine d'autres endroits. A la police, il est connu sous les noms de Harvey Baker, George Gilmore,

Hervie Bélanger, ce dernier nom étant dans les registres de la prison d'Etat de Thomaston, Maine. Andover, Dover, Portsmouth, Saco et Portland le désirent sur l'accusation de vols de chevaux, mais la police locale le veut pour le vol d'un cheval et voiture appartenant à A. A. Pressey, en 1907. Il est aussi accusé du vol de billes de pool en ivoire, au Marathon Club et de vols de différents objets chez Abraham Robinson, en juin 1908. La police reçut l'information qu'un individu supposé être Baker, avait fait son apparition en ville, à cheval, et l'officier Ryan vit un homme répondant au signalement de Baker sur la rue Locust. Le capitaine Shannon se rendit sur la rue Locust où l'individu était sous bonne garde et le reconnut comme étant le fugitif qu'il recherchait depuis quatre ans. Baker admit son identité et fut logé au poste en attendant son procès.

LA GREVE DONNE LIEU AU DESORDRE

Le chômage de trois ou quatre mille charpentiers et autres ouvriers de métiers identiques a donné lieu, à une scène de désordre à Vancouver, C. A., lundi après midi. Des ouvriers appartenant à l'union se sont réunis devant une boutique où travaillaient des non-unionistes. Ils leur ont lancé des projectiles. Personne n'a été blessé et aucune arrestation n'a été faite.

Tous les charpentiers de l'union sont en grève, ou plutôt ont abandonné individuellement le travail, puisque la loi défend la grève. Mais les briqueteurs ont refusé de se joindre à eux, ainsi que les employés de tramways, les conducteurs d'attelage.

Les chefs des grévistes sont contents. Ils affirment que les employés des tramways et d'autres unionistes n'ont pas quitté leur poste, afin de ne pas nuire au succès du chômage. Les entrepreneurs déclarent qu'ils peuvent remplacer les grévistes et poursuivre leurs travaux.

LA PEUR DU TONNERRE

La peur du tonnerre n'est pas générale. Il est des personnes qui aiment pendant l'orage à ouvrir portes et fenêtres pour mieux admirer les éclairs et les illuminations électriques. Celles-là prétendent que c'est une pratique sans danger et souriant de voir les autres manifester une véritable crainte à chaque nouveau coup de tonnerre.

La foudre est très capricieuse, et il faut souvent un rien pour décider de sa marche dans les endroits habités. Une porte ouverte, un courant d'air, une cheminée qui fume, et la route est toute tracée au fluide électrique.

Et beaucoup de personnes ne s'inquiètent pas des dangers de la foudre. C'est un tort, et il convient de ne pas plus jouer avec la foudre qu'avec le feu.

Dans les maisons les précautions sont bien connues, ne pas se grouper, s'éloigner des cheminées ; la suite est bonne conductrice de l'électricité. Eviter les courant d'air, choisir pour se réfugier le milieu des grandes pièces.

En somme, il faut réagir contre la peur du tonnerre, mais éviter de s'exposer bénévolement, par indifférence ou ignorance, aux coups de foudre.

LA RECOLTE AU CANADA

Ottawa, 10 juin. D'après un bulletin du bureau des Recensements et Statistiques, la saison s'est montrée favorable aux récoltes de grande culture dans toutes les parties du Canada et d'excellents rapports ont été reçus de toutes les provinces. La cote (proportion pour cent d'un état modèle) la plus faible est celle du blé d'automne qui a souffert du manque de protection pendant l'hiver et, également jusqu'à un certain point, des gelées du printemps. La superficie en blé d'automne dépasse de 4.50 pour cent celle de l'année dernière ; et celle du blé de printemps est en augmentation de 13.70 pour cent. Les blés occupent une superficie totale de 10,503,400 acres contre 6,294,800 en 1910 et 7,750,400 en 1909. L'état du blé d'automne à la fin de mai, exprimé en proportion pour cent d'un état modèle, était de 80.63 et celui du blé de printemps de 96.69. La superficie en avoine est 10,279,800 acres et son état de 94.76 contre 9,864,100 acres et un état de 93.95 l'année dernière. L'orge et le seigle accusent tout deux une petite diminution de superficie mais l'état de ces cultures est meilleur qu'à la même époque l'année dernière. On constate également de faibles diminutions dans les superficies en pois en grains mélangés, en foin en trèfle, mais l'état de ces cultures est de plus de 90 pour cent. L'état du foin et du trèfle est de 91.45 pour cent d'un état modèle dans le Canada entier. Il atteint presque le maximum de 100 dans le Manitoba, Saskatchewan et l'Alberta. La superficie totale des récoltes que nous venons d'énumérer est de 32,051,500 acres en 1911 contre 30,554,200 acres en 1910 et 28,194,900 acres en 1909. Dans les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta la superficie en blé, avoine, et orge était de 3,491,413 acres en 1900, 6,009,389 acres en 1905, 11,952,000 acres en 1909 et 13,809,300 en 1910, et elle est de 15,355,500 acres cette année. L'augmentation accusée par ces cultures, de 1900 à 1911, était de 2,663,699 acres dans le Manitoba, 7,364,315 acres dans la Saskatchewan et 1,836,073 acres dans l'Alberta.

ARCHIBALD BLUE

Chef du bureau



MAIL CONTRACT

SEALED TENDERS, addressed to the Postmaster General, will be received at Ottawa until Noon, the 28th July 1911 for the conveyance of His Majesty's Mails, on a proposed Contract for four years, six times per week each way, between Clermont and Summerside from the Postmaster General's pleasure next.

Printed notices containing further information as to conditions of proposed Contract may be seen and blank forms of Tender may be obtained at the Post Offices of Summerside Traveller's Rest New Annan and Clermont and at the Office of the Post Office Inspector at Charlottetown.

JOHN F. WHEAR

Post Office Inspector.

Post Office Inspector's Office, Ch : town, 8th June 1911

LA CRAVATE DE MARK TWAIN

Mark Twain le très illustre auteur américain dont les lecteurs de l'Almanach Vermont affectionnent les humoristiques fantaisies, Mark Twain est un homme assez étourdi.

Dernièrement, il rentrait chez lui après une petite promenade matinale, sans cravate. Mrs. Twain qui s'aperçut aussitôt de ce désordre de toilette, l'accueillit sur la porte avec cette exclamation :

— Mon pauvre Sam, vous n'en ferez jamais d'autres !... Vous avez été rendre visite à nos amis, Stowes sans même avoir pris le temps de nouer une cravate autour de votre cou. En vérité, vous négligez trop votre toilette, mon cher. Twain ne répondit rien et rentra dans son cabinet.

Quelques minutes après, Mrs. Stowes ouvrait la porte à un commissionnaire qui lui présentait une jolie boîte, bien ficelée.

Elle l'ouvrit et trouva une cravate noire accompagnée du billet suivant :

"Chère Mrs Stowes, "Voici une cravate. Prenez-la et regardez-la avec intérêt. J'estime que je suis demeuré une demi-heure chez vous ce matin. En conséquence, sevez-vous assez aimable pour me retourner au bout d'une autre demi-heure, cette cravate que j'avais oublié de mettre lors de ma visite ? Je vous en serai mille fois obligé. Car c'est là la seule et unique cravate que possède votre serviteur, ... Mark Twain".

Encore une Rebuffade

(De la Vérité)

Sous ce titre "Les Knights de l'Ouest ignorés par leurs Ordinaires", nous lisons dans la Croix cet important document pour l'histoire de la columbusterie.

"Knights du Manitoba et de la Saskatchewan ont tenu leur réunion annuelle à Régina le 9 de mai dernier.

A cette occasion, ils ont adressé des télégrammes d'hommages à S. E. le Délégué apostolique, à Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface et Mgr l'Evêque de Prince-Albert.

Seul Mgr Stagni a répondu en termes très sobres. S. G. Mgr Langevin et S. G. Mgr Pascal les ont ignorés.

Evidemment, comme dans la République-Argentine, les Chevaliers de la danse ne sont pas en haute faveur dans l'Ouest."

Nous avons raison de croire que les faits relatés par la Croix sont exact. Cette rebuffade est grave ; les deux évêques en question n'ont certainement pas agi dans cette circonstance, à la légère.

L'attitude de ces deux personnages ecclésiastiques est d'autant plus significative que ce sont eux, si nous sommes bien informé, qui ont introduit les Knights dans leur diocèse dans l'espoir que cette société catholique combattrait la franc-maçonnerie, du moins d'une façon indirecte, en empêchant les fidèles d'entrer par milliers dans les associations mutuelles et fraternelles mixtes.

Il paraît que la secte maçonnique et ses satellites, les sociétés neutres qui pullulent dans l'Ouest, n'ont guère eu à souffrir de l'établissement de Knights. Ainsi en certains endroits les Elks et les

Knights sont loin de se regarder comme chiens et chats, pour employer une expression populaire qui ne convient guère peut-être à cette élite de catholiques qui dansent avec tant de distinction.

Cette rebuffade n'est certes pas de nature à désarmer les Knights assimilateurs ceux surtout qui ont naguère intrigué pour avoir un archevêque irlandais avec siège à Winnipeg.

Nous sommes de ceux qui croient que les Knights n'ont récolté ce qu'ils avaient semé.

JEAN BOURGET.

La cause de tous ces troubles

(De la Croix)

Un nouvel incident vient de surgir dans le Maine.

Mgr Walsh, évêque de Portland, a interdit à toutes les sociétés nationales franco-américaines l'entrée des églises de son diocèse. Leurs bannières, insignes, etc, portent aussi la même interdiction, c'est-à-dire que les individus ne pourront pas les afficher sur eux ou les porter dans ces mêmes temples.

Il ne nous appartient pas de juger cet acte d'autorité épiscopale. Mais nous croyons devoir redire, ici, d'une manière générale que la cause de tous ces troubles, de tous ces malheurs qui tombent sur les catholiques de langue Française de la Nouvelle-Angleterre, d'Ontario et d'ailleurs nous devons aller la chercher dans l'esprit dominateur qui caractérise la race irlandaise, esprit injuste et tout au détriment du catholicisme.

Que l'on fasse disparaître cet esprit là et du coup l'on verra disparaître tous les différends qui divisent les catholiques canadiens-français des catholiques irlandais.

JOSEPH BEGIN.

Road Sales

DIVISION NO. 3, PRINCE CO.,

The undersigned will sell by public sale, the rebuilding and repairing of Roads, Bridges and Culverts as follows :—

On Monday, June 12th, at 7 a. m., beginning at J. C. Wilkinso's Haliburton Road, Locke Road, Shaw Road, Reserve Road, Doyle Road, road next Shore Road Green Hill.

Tuesday, June 13th, Shore Road to West Point, Pond Road, Bulger and Livingston Roads, Hamilton Road and road to Bethel and O'Leary Road, to Line of Lot 6.

Wednesday, June 14th, beginning at end of Ramsay Road to Glenwood, Wolf Road Line Road to Brae, next Hebron Road to J. J. McWilliams.

Thursday, June 15th, beginning at J. J. McWilliams to Boulter Road, Smallman's and Campbell's Roads, McDonald Road, Mount Royal Road.

Friday, June 16th beginning at Leard's Mill ; thence by Coiegan to line of Lot 10, Ferry Road Beaton Road and Road to Brae Harbor McCallor Road and Brae Road.

All by roads not mentioned in the above will be attended to in passing. All sales subject to the approval of the Commissioner of Public Works.

SAMUEL FRIZZLE,
Road Inspector,
Locke Road, Lot 7.